

L'Écaille – Derrière les Jardins

Arnaud Rémy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11370>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Arnaud Rémy, « L'Écaille – Derrière les Jardins », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Champagne-Ardenne, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11370>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

L'Écaille – Derrière les Jardins

Arnaud Rémy

Identifiant de l'opération archéologique : 4932

Date de l'opération : 2004 (FP)

- 1 Cette opération de fouille archéologique fait suite à une phase de diagnostic réalisée au début de l'année 2004, en préalable au projet de création d'un lotissement. L'Écaille est un petit village situé au sud du département des Ardennes, à environ 30 km au nord de Reims. Le gisement archéologique est localisé au nord de l'agglomération. Le terrain présente une légère déclivité sud-nord passant de 76 m à 72 m NGF et est bordé au nord par la Retourne, petit affluent de L'Aisne. Le substrat est composé d'alluvions anciennes. Elles consistent en dépôts de graviers ou de sables argileux. La grève crayeuse, élaborée au cours du quaternaire, se compose de granules, graviers et limons pulvérulents, étalés largement sur les pentes par solifluxion. Les structures archéologiques apparaissent dans ces niveaux, à environ 0,60 m de profondeur.
- 2 L'opération de fouille s'est déroulée au cours du mois de décembre 2004. Elle concerne une surface de 2900 m², scindée en deux zones. La zone 1 (100 m²) présente des vestiges protohistoriques tandis que la zone 2, située à proximité de la rivière, a permis d'observer une occupation du haut Moyen Age (Fig. n°1 : Localisation des vestiges archéologiques) .
- 3 Les vestiges protohistoriques sont succincts, mais attestent bien d'une occupation. Le décapage archéologique a permis d'échantillonner du mobilier piégé au niveau d'un paléosol et d'observer, sous celui-ci, la présence de trois fosses. Ces trois structures sont sub-rectangulaires et mesurent environ 100 cm de côté pour 0,60 m à 0,70 m de profondeur. Le paléosol se présente sous la forme d'une épaisse couche de limon brun gris d'une puissance d'environ 0,60 m. Le mobilier céramique est peu abondant, 45 restes pour un poids de 553 g. Son étude, réalisée par Marion Saurel (Inrap), a permis de dater cette occupation de la période Hallstatt B-D1, certains indices orientant vers une datation plus précise Hallstatt C-D1, mais sans certitude. Notons également la présence d'une

hache en bronze à ailerons médians découverte dans les niveaux supérieurs, mais hors contexte.

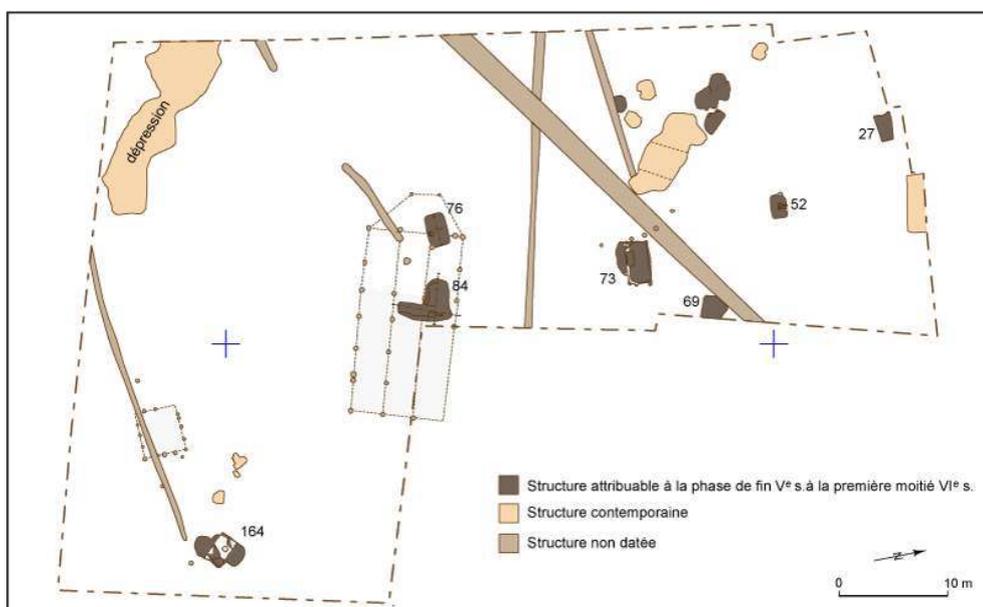
- 4 La seconde zone décapée correspond à une occupation du haut Moyen Age. Au total, soixante seize structures ont pu être identifiées, composées essentiellement de trous de poteau, de fonds de cabane (Fig. n°2 : Fond de cabane en cours de fouille), de fosses et de fossés. Les fonds de cabane (quatre au total) sont de trois types d'après le mode de support de leur couverture. Le cas le plus représenté est celui avec deux poteaux axiaux (st 76 et 69). Ceux-ci sont disposés en vis-à-vis au milieu des deux petits côtés du quadrilatère constituant le fond de cabane. Le second cas est composé de six poteaux porteurs (st 73). Dans ce cas, les poteaux sont situés dans les angles et sur les petits côtés, en vis-à-vis. Le dernier type correspond à la structure 52. Aucun trou de poteau n'a été découvert sur le pourtour de la fosse, seule une excavation circulaire disposée au centre du creusement semble pouvoir correspondre à un éventuel support de couverture. Les surfaces de ces annexes sont comprises entre 3 m² et 10 m² et leur profondeur est relativement faible (20 cm environ). On peut observer une certaine homogénéité dans leur orientation, s'organisant selon un axe est-ouest.
- 5 D'après les données chronologiques recueillies, il faut ajouter à cet ensemble une excavation quelque peu atypique, que, faute de mieux, nous désignerons sous le terme de « cave » (st 84). Cette structure, d'une profondeur de 1 m environ, présente un plan en « L ». Si les parois apparaissent plutôt verticales, la partie sud est, quant à elle, moins abrupte et comporte une recharge de craie qui pourrait correspondre aux vestiges d'un accès aménagé. Cette structure est implantée au sein d'un vaste bâtiment matérialisé au sol par des trous de poteaux. La relation entre la « cave » et ce bâtiment, si elle semble cohérente en plan, n'a pu être confirmée par manque d'indices chronologiques. Cette construction correspond à un bâtiment allongé orienté pratiquement selon un axe est-ouest. Selon les plans proposés, il se compose de 15 à 24 trous de poteau. Situé en limite de décapage, nous ne disposons pas de son plan en intégralité. Par extrapolation, on peut toutefois estimer qu'il était composé de trois nefs, composées au minimum de quatre travées, chacune de 9 m² de surface. Malgré une légère rupture dans la régularité d'implantation des poteaux, on peut éventuellement lui adjoindre deux rangées de travées supplémentaires dans sa partie ouest. De même, deux poteaux situés à l'extrémité ouest du bâtiment pourraient y être associés et composer une extrémité à pans coupés. Le parfait alignement des poteaux, tout du moins en ce qui concerne les quatre premières travées, peut laisser supposer l'utilisation de sablière haute dans la structure de l'édifice. Le remplissage des poteaux n'a pas livré de mobilier archéologique. Notons dans certains cas la présence de blocs de pierres assimilables à des éléments de calage. Suivant les différentes hypothèses de restitution envisagées, la surface de l'édifice serait comprise entre 144 m² et 220 m².
- 6 Un second bâtiment a été découvert plus au sud. Un ensemble de quatorze trous de poteau délimitent un espace quadrangulaire de 18 m². Leurs faibles dimensions laissent entrevoir une construction à ossature relativement légère, de type annexe. Contrairement à d'autres sites du haut Moyen Age, nous n'avons pu mettre en évidence une structuration de l'espace par les fossés. Ceux-ci n'ont pas livré de mobilier et, exception faite du fossé st 15, ils ne semblent pas s'agencer de façon organisée par rapport aux structures médiales. Concernant la plupart des fosses découvertes, leur fonction reste difficile à préciser. Les excavations 27 et 164 semblent correspondre à des fosses d'extraction de matériaux. La fosse 164 bis, aménagée dans le fond de st 164, pourrait

correspondre quant à elle à un silo en raison de son profil légèrement piriforme. Le site a livré peu de mobilier archéologique. Outre le mobilier céramique, nous ne disposons que de peu d'éléments nous renseignant sur les activités pratiquées sur le gisement. La cave a livré deux pesons en craie. Ces artefacts semblent toutefois insuffisants pour nous permettre de trancher de manière certaine sur la fonction de cette structure. Notons, à titre anecdotique la présence d'un fragment de fibule dans un très mauvais état de conservation.

- 7 Les informations les plus pertinentes proviennent de l'étude céramique réalisée par Anne Delor Ahü (Inrap). Le mobilier, relativement peu abondant (275 tessons pour 68 NMIp), provient essentiellement de trois faits archéologiques : deux fonds de cabanes (st 73 et st 76) et la « cave » st 84. L'étude montre que les catégories observées reflètent un faciès typique de la phase de transition entre l'Antiquité tardive et le début de la période mérovingienne. Trois vases présentent un décor à la molette. Il s'agit de deux molettes à double rangées de petits carrés et une molette plus complexe de lignes obliques (Anne Delor Ahü).
 - 8 L'inventaire typologique de la céramique commune est peu varié. Il s'agit de coupes ou petites jattes, de pots dans la lignée des formes gallo-romaines, de cruches, de poêlon, etc. Ces ensembles permettent de proposer une brève occupation du site vers la fin du V^e s. et au cours de la première moitié du VI^e s. Il n'a pas pu être déterminé d'évolution chronologique et spatiale. L'emprise d'intervention ne nous a pas permis d'étudier le gisement médiéval dans son intégralité. Il apparaît fort probable que le site se développe plus à l'est, le long de la rivière La Retourne, et peut être également vers l'ouest. Néanmoins, les éléments observés sont notables de part les données lacunaires concernant la période du haut Moyen Age dans le département des Ardennes, et tout particulièrement pour la phase fin V^e s. à la première moitié VI^e s.
 - 9 RÉMY Arnaud
-

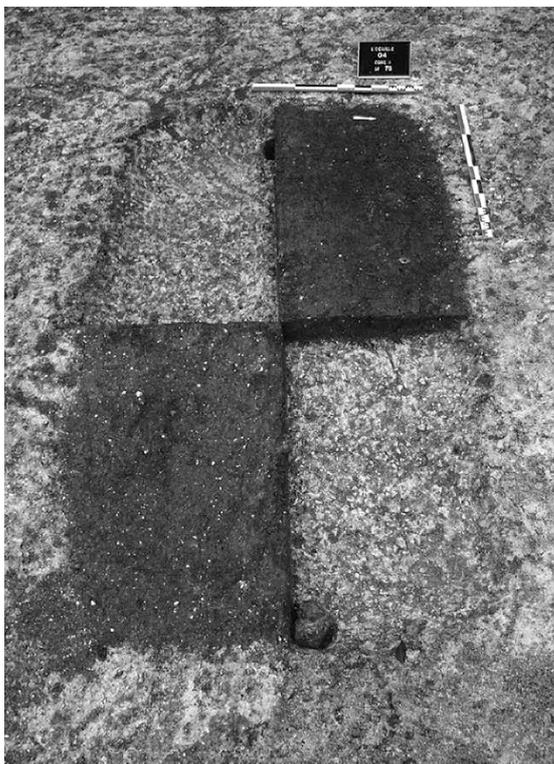
ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des vestiges archéologiques



INRAP (2004)

Fig. n°2 : Fond de cabane en cours de fouille



INRAP (2004)

INDEX

Thèmes : alluvion, cave, céramique commune, céramique du Hallstatt, céramique gallo-romaine, cruche, décor à la molette, édifice, fond de cabane, fosse, fossé, hache, jatte, occupation du sol, peson, poêle, silo, trou de poteau, village

Index géographique : Champagne-Ardenne, Ardennes, Écaille

Index chronologique : Antiquité tardive, haut Moyen Âge, Protohistoire, Ve siècle apr. J.-C., VIe siècle apr. J.-C.

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

ARNAUD RÉMY

INRAP